

L'identité hybride d'un exilé à l'exemple de *L'oublié* d'Élie Wiesel

Il n'est point surprenant qu'Élie Wiesel (fameux survivant d'Auschwitz, décédé le 2 juillet 2016) ait consacré la majeure partie de sa création littéraire à la thématique de la Shoah, donc aux inexorabilités que les Juifs ont subies durant la Seconde Guerre mondiale, et aux cauchemars qui les persécutaient tout au long de leur existence de l'après-guerre. Il est aussi notoire que l'identité de l'écrivain ainsi que ses expériences concentrationnaires sont souvent révoquées en doute. De tels propos médisants sont soulevés par des militants négationnistes (y compris Carlo Mattogno – antisémite radical, néofasciste et néonazi) qui continuent à nier l'authenticité de l'Holocauste. Toujours est-il que les calomnies contestant la Shoah ont été démenties plusieurs fois par maints spécialistes, tels Robert Jan van Pelt, Pierre Vidal-Naquet et Sybille Steinbacher¹.

Encore que la personne de Wiesel – et par suite ses ouvrages – ne cesse de susciter des controverses (attisées sans cesse, rappelons-le, par les attitudes négationnistes), il est hors de doute que son témoignage demeure celui qui compte beaucoup parmi d'autres récits dévoilant l'affreuse réalité de la Seconde Guerre mondiale. Nous déférons à l'avis de Teresa Prekerowa que sa production littéraire peut être divisée en deux courants essentiels : le premier est un courant se focalisant autour de ses souvenirs et de la compensation, tandis que le second porte sur la question hassidique. Il est à souligner que les textes à caractère autobiographique (tels que *La Nuit* et le recueil de récits *Kadish, le Chant des morts*) sont les moins nombreux.

Voici comment, dans *Avant-propos* de la publication polonaise de *Kadish, le Chant des morts*, Prekerowa décrit l'œuvre de Wiesel :

Paweł Kamiński – doctorant à l'Institut des Langues Romanes et de Traduction de l'Université de Silésie à Katowice. Adresse pour correspondance : Institut des Langues Romanes et de Traduction, Université de Silésie, ul. Grota-Roweckiego 5, 41-205 Sosnowiec, Pologne ; e-mail : kaminski.us@wp.pl

1. Nous rapportons quelques titres de référence dans la bibliographie.

Bien que dans la majorité des cas ce soit la fiction littéraire qui constitue le fondement des textes de Wiesel, elle est toujours proche de ses expériences. Elle fait réapparaître le monde d'avant-guerre des Juifs d'Europe centrale et orientale, regardant le passé et le futur, présentés dans leur quotidien, plus rarement dans l'action. Ce qui pourtant accable les livres de ce courant, ce sont les échos du cataclysme monstrueux des années de guerre. Les héros de Wiesel – dans la majeure partie des cas, ce sont d'anciens prisonniers des camps nazis – ne peuvent pas se libérer des expériences passées ; ils sont hantés par la mémoire des scènes sadiques, pleines d'atrocité dont ils étaient témoins, des actes de violence, de la mort collective donnée avec indifférence. Or, cette mémoire tragique façonne leur attitude envers plusieurs expériences subséquentes² (1991 : 7).

À titre d'introduction

Le motif de l'exil, revêtant d'ailleurs plusieurs facettes, est fréquent dans la littérature depuis toujours. Or, les traces les plus anciennes que l'on retrouve dans les textes littéraires remontent déjà à l'Antiquité. Il est généralement connu que les personnages exilés sont aussi nombreux dans la tradition juive, surtout celle perpétuée dans le Tanakh, Bible hébraïque, où la peine de ban est le plus souvent dirigée par Jahvé contre tout individu qui a osé commettre un acte fangeux transgressant la loi divine, à savoir un péché. S'agissant de la nature même de l'exil, on peut le regrouper en trois catégories fondamentales : exil imposé, exil volontaire et exil métaphorique. Celui vers lequel nous tournons notre attention se situe entre les deux premiers du fait qu'Elhanan Rosenbaum, personnage principal du roman, est contraint par les conjonctures sociopolitiques de quitter le continent européen. Il part d'abord pour la Palestine, puis pour les États-Unis : il le fait sans renoncer toutefois à son identité culturelle.

Force est de remarquer que l'exilé, tout comme Elhanan, « n'a plus devant ses yeux la raison totale de son existence, il n'en a que des brides, des séquences, des souvenirs... L'exilé est un homme déraciné qui vit son exil comme s'il goûtait la mort » (Bianchi, 2005 : 2). Pour conserver le caractère hybride de son identité, Elhanan entreprend un récit qui permettra de léguer sa mémoire à son fils, Malkiel. Celui-ci, incité par son père, se décide à mener une enquête dans le village roumain de ses ancêtres. Cet étrange voyage contribuera, d'une part, à ce que son père puisse préserver sa judéité³, d'autre part, il permettra à Malkiel d'accepter sa propre identité, façonnée par les expériences vécues en Roumanie.

Il est à présumer que l'identité hybride concerne la majorité des exilés, sans distinction de leurs race, confession ou nationalité. Cependant, attendu le domaine à l'inté-

2. C'est nous qui traduisons.

3. Par le terme « judéité », nous entendons l'identité juive en tant que telle. Ajoutons qu'Ido Abram distingue cinq piliers constituant cette identité.

rieur duquel se situe notre analyse (études sur la condition juive), nous nous restreignons à examiner le cas de l'exilé d'origine juive chez lequel l'hybridité de l'identité est manifeste et qui s'étend entre la foi des ancêtres (entraînant des comportements bien précis) et l'acceptation du nouvel ordre.

1. Elhanan Rosenbaum : Juif américain assimilé préservant sa judéité

Elhanan naît et grandit en Roumanie, dans une famille juive où la religion et la fidélité à la tradition sont à l'ordre du jour. Quand les bruits sur les massacres des Juifs au nord de l'Europe commencent à courir dans sa ville natale, la communauté juive a du mal à y accorder crédit. Il est nécessaire que ces informations soient certifiées par un habitant de Fehérfalu ; en l'occurrence, à la suite de deux réunions urgentes (l'une chez le président de la communauté, l'autre chez le grand rabbin), on décide d' « envoyer quelqu'un enquêter en Galicie »⁴ (EW : 110). Le choix tombe sur Elhanan pour la raison qu'il parle parfaitement hongrois et que son oncle y habite. Cette expédition fait ressortir le futur caractère du personnage : la mémoire est pour lui un facteur régissant sa mentalité et confirmant son attachement à la judaïcité⁵. Arrivé sur place, il rencontre Iztik-le-long qui connaît un passage secret reliant le ghetto à la ville. Il l'y conduit, grâce à quoi Elhanan peut accomplir sa mission.

[...] il passe toute la journée au ghetto. Son oncle lui sert de guide. Il veut tout voir, Elhanan. Tout retenir. [...] À seize ans, Elhanan en sait plus sur la vie et le destin, sur l'humanité et ses tares, qu'un vieillard de soixante-seize ans. Je vais tout raconter, se dit-il. Oui, tout. Ma mémoire doit tout emmagasiner. Oui, tout. C'est vital, c'est essentiel (EW : 114-115).

Autant dire qu'Elhanan ne reviendra plus à Fehérfalu, et ne reverra plus ses parents. Après la guerre, il est livré à lui-même : orphelin, jeune garçon déraciné, seul au monde. Les événements guerriers ont laissé une empreinte durable sur son caractère. Il est chroniquement déprimé : amertume, désolation et deuil se sont emparés de lui, paraît-il, à jamais. « Les autres chantaient, lui se cachait. Les garçons de son âge trouvaient le moyen de se divertir, lui non. Pour plaire à Talia [sa future conjointe – P.K.], il s'efforçait de paraître heureux, mais il n'y parvenait pas » (EW : 83).

Installé en Allemagne avec d'autres rescapés dans un camp de « personnes déplacées », il attend son certificat pour la Palestine. Là, il fait connaissance avec Talia qui deviendra son épouse et restera la seule femme de sa vie, quoique décédée à l'âge très jeune. La situation est pénible et les réfugiés s'impatientent. En l'occurrence, « les

4. Les références à l'ouvrage analysé d'Élie Wiesel (*L'oublié*) seront désignées par la mention EW, suivie du numéro de la page.

5. Par le terme « judaïcité », nous entendons le fait d'être Juif, d'appartenir à la communauté juive.

activistes organisaient soirées et réunions politiques. Discours enflammés, chants et danses populaires, les jeunes s'excitaient, se laissaient séduire par l'appel de l'histoire incarné par l'idéal sioniste » (EW : 84). Elhanan et Talia participent tous les deux à ces assemblées. Vu que la fille comprend mal le yiddish, Elhanan lui sert d'interprète. « Discours enflammé, légèrement démagogique. Phrases courtes, percutantes, arguments simplistes. Le peuple juif a été persécuté parce qu'il n'avait pas d'État à lui. Indésirable partout, le Juif n'intéressait que son ennemi » (EW : 87-88).

Une telle ambiance permet à Elhanan de se reconnaître dans la communauté juive qui ressent les mêmes besoins et partage les mêmes idées. Encore que retiré et intimidé, il prend finalement la décision de s'inscrire pour le convoi clandestin de façon à regagner la « patrie des Juifs, offerte par Dieu Lui-même ». Là, il commence sa carrière comme traducteur. Puis, à l'instar de sa femme, il veut adhérer à un mouvement clandestin ou semi-clandestin afin de lutter pour la cause de l'État juif. Bien qu'au début rongé par les doutes, il joint en définitive le Léhi, groupe armé radical fondé en 1940. Quelque temps plus tard, Talia devient enceinte, mais le bonheur ne dure pas longtemps : la femme meurt durant l'accouchement de Malkiel. Cet incident inattendu trouble Elhanan au point qu'il succombe dans une dépression profonde. Après quelques mois, à l'invitation de son cousin, il prend la décision de partir avec son nouveau-né pour les États-Unis. Il y exerce quelques métiers pour devenir à la fin du compte enseignant à l'université et psychothérapeute. Toujours est-il que durant toute sa vie, il restera fidèle à sa première femme et ne s'avisera jamais de se remarier.

Nous trouvons légitime de diviser son existence en trois étapes religieuses : enfant, il porte une attention particulière à la religion ; adolescent, demandé s'il est toujours pratiquant, il rétorque : « Je le suis encore. Un peu » (EW : 84) ; enfin, dans sa vie adulte, aux États-Unis, il renoue un lien profond avec le culte judaïque. Il est aisé de remarquer que ce cycle tripartite est conditionné par les facteurs extérieurs : il néglige quelque peu le rôle de la religion à l'instant où sa foi en l'homme, voir en l'humanité, perd son sens et risque de disparaître.

Dans sa soixantaine, il commence à souffrir de troubles de la mémoire. Le diagnostic confirme qu'il s'agit d'une sorte d'amnésie : sa mémoire s'effacera progressivement. Encore qu'adapté à la culture américaine, Elhanan perçoit toujours son identité par le prisme de son origine juive et la judaïté⁶, dont il ne peut ni ne veut se détacher. Pourtant, il ne sera bientôt plus qu'un oublié, un homme sans racines, dépossédé de sa propre histoire. Pour conserver le caractère hybride de son identité, mais notamment pour empêcher que son passé disparaisse à jamais, il entreprend un récit qui permettra de léguer sa mémoire à son fils.

Attaché au patrimoine juif (célébration des rites judaïques, respect de la kashrout et de l'éthique sexuelle, lutte pour l'indépendance de sa patrie), Elhanan incarne une

6. Par le terme « judaïté », nous entendons l'appartenance à la religion juive ainsi que l'observance des préceptes religieux prêchés par le judaïsme.

conscience relativement forte d'une particularité juive, accompagnée de pratique religieuse. Décidément, il n'appartient pas à ces Juifs qui « disent : je suis juif et rien d'autre, je suis un juif, un point c'est tout, sans reconnaître par là qu'ils ont aussi des devoirs envers cette tradition, prise comme *halakhah*, dans leur vie personnelle » (Scholem, Bollack et Bourdieu, 1980 : 17).

2. Malkiel Rosenbaum : Américain juif assimilé recherchant sa judéité

Encore que né en Israël (il y passe à peine quelques mois), Malkiel grandit aux États-Unis, à New York. Son père observe les fêtes juives traditionnelles, mais son attitude est loin d'être qualifiée comme orthodoxe. Malkiel participe aux célébrations religieuses, il fréquente la synagogue pour adresser ses prières à Dieu, mais toutes ces activités se déroulent dans une ambiance « tiède », où la religion n'occupe pas de place primordiale. Il est même légitime de remarquer l'absence d'un dévouement religieux profond dans sa conduite. Il s'entoure de jeunes Américains et trouve du plaisir à se plonger dans une existence « normale », écartée de la tradition juive et plutôt consciemment adaptée à la réalité américaine. Elhanan évite quand même de blâmer son comportement non qu'il s'y désintéresse, mais qu'il respecte sa liberté de choix, en lui assurant une certaine autonomie dans les décisions concernant sa vie privée.

Il est à noter que son enfance est fortement marquée par l'absence de sa mère défunte. Dès sa jeunesse, Malkiel est un homme à part : renfermé dans son univers à lui, il bâtit un mur de glace autour de soi. « Tout à tour timide et agressif, lorsqu'il était enfant, il cherchait le bonheur là où il ne se trouvait pas. Alors, parfois, il se l'inventait. Pour jouer avec lui, le détruire et le recréer » (*EW* : 25). Des comportements pareils sont observables dans sa vie adulte : quoiqu'il mène une existence normale au niveau social, il y a toujours quelque chose qui l'éloigne des autres. Il importe de souligner que Malkiel ne manifeste aucun syndrome autistique, il s'agit plutôt d'un individualisme et une sorte d'immaturité s'exprimant par le goût de la solitude et la fuite devant les responsabilités qu'il est censé d'affronter (il remet toujours à plus tard la décision de se marier avec Tamar, encore que son père insiste sur leur mariage ; s'il le fait, ce n'est pas parce qu'il trouve nécessaire de respecter les convenances religieuses, mais qu'il veuille que son fils trouve du bonheur à côté d'une femme, tout comme il avait trouvé le sien à côté de Talia).

À l'opposé de son père, Malkiel n'est pas capable d'établir une relation durable avec une femme, sauf Tamar avec laquelle il est lié depuis quelques années, mais il lui arrive de la tromper et s'abstient de formaliser cette relation. Au cours de sa vie adulte, il entretient des rapports sexuels avec plusieurs femmes ; parmi ses amantes on trouve une musulmane pro-palestinienne et une Allemande, ce qui serait impossible pour un Juif respectant son origine. Les choix de Malkiel dans la sphère sexuelle

se traduisent par l'imitation du style de vie qui est typique de la jeunesse américaine, et non de la collectivité juive.

Dire cependant qu'il ne ressent aucun lien avec sa descendance serait manifestement erroné. Vu le pays où il est venu au monde (rappelons qu'il s'agit d'Israël) et la tradition juive qui l'accompagne depuis sa naissance, il ne surprend pas qu'il porte en lui un grain de judéité. Il existe toutefois un facteur qui entrave son éclosion. Si Malkiel ne s'identifie pas pleinement à travers le prisme de son origine juive, cela ne signifie pas que la culture américaine est un module déterminant la façon dont il perçoit son existence. L'identité juive l'entoure, influe sur ses convictions (il défend par exemple la cause d'Israël en critiquant avec un vif acharnement Tamar qui envisage de publier un article décrivant les crimes de l'armée israélienne commis contre les Palestiniens), mais elle ne constitue – comme c'est bien le cas de son père – ni le fondement de sa mentalité ni le vecteur orientant sa raison d'être.

Somme toute, il importe de souligner qu'il est attaché à la tradition juive (il accomplit sa bar-mitsva et prend part aux prières de concert avec son père) grâce à Elhanan qui veille à respecter les coutumes traditionnelles qu'il croit être indispensables dans la vie de tout Juif, nonobstant le niveau de l'allégeance qu'il prête à la foi des ancêtres. En l'occurrence, chaque « vendredi soir, Elhanan allumait les cierges et les bénissait. Père et fils chantaient ensemble *Shalom aleikhem malakai hashalom* en l'honneur des deux anges qui accompagnent tout homme et toute femme au palais de la reine pour y trouver joie et sérénité » (EW : 53).

S'agissant de la manifestation de l'appartenance au groupe, il est loisible de traiter le cas de Malkiel comme celui relevant de « la pratique religieuse accompagnée paradoxalement d'une conscience affaiblie de la judéité, car vécue sur le mode d'une intégration différenciée à la société globale » (Memmi, Ackermann et Zoberman, 1973 : 268).

3. À la recherche de l'identité juive

Dans *L'oublié* d'Élie Wiesel, comme nous venons de le démontrer, on a affaire à deux types d'exilés : le premier, Elhanan, astreint à quitter son pays natal en raison de la situation sociopolitique, ne peut point renier son identité juive, à laquelle il est d'ailleurs viscéralement attaché ; le second, Malkiel, fils unique de celui-là, élevé aux États-Unis, ne ressent pas de liens profonds avec ses racines juives. Il existe toutefois un module qui permet, d'un côté, la pérennisation de l'identité juive du premier et, de l'autre, l'émergence du sentiment de judéité dans la conscience du second. Il s'agit d'une enquête que Malkiel, incité par son père, se décide à mener dans le village roumain de ses ancêtres.

Afin d'exhiber les éléments particuliers de ce processus et en exposer le résultat, nous recourons au schéma actanciel de Greimas du fait qu'il constitue le mécanisme analytique le plus convenable pour notre examen. Le modèle greimassien comprend six rôles (actants) qui s'organisent sur trois axes fondamentaux. Ainsi, sur l'axe

du désir (ou du vouloir) se trouve le *sujet*, c'est-à-dire le héros qui mène sa quête d'un *objet* (idée, action, valeur abstraite, chose matérielle ou non). Sur l'axe du pouvoir se situent les *adjuvants* qui soutiennent le héros dans sa quête, et les *opposants* (adversaires) qui menacent le héros et lui nuisent. Enfin, sur l'axe du savoir et de la communication sont placés le *destinateur* (émetteur), celui qui déclenche la quête du héros en assurant sa jonction avec l'objet recherché, et le *destinataire* (récepteur), à savoir celui qui bénéficie du résultat d'une quête menée (cf. Greimas, 1977).

Abordons notre analyse par l'axe du vouloir où se situent deux actants : Malkiel (*sujet*) et son départ pour la Roumanie (*objet*). Si le rôle du *sujet* est aisé et se restreint à l'exécution de la requête de son père, l'*objet* qu'il cherche à s'approprier est plus complexe et comprend quelques instances. Il s'agit de revivre le passé, protéger la mémoire contre l'oubli, retrouver le sens de sa judéité, éveiller les souvenirs et les perpétuer, mais avant tout de retrouver une femme qui, malgré le passage du temps, ne cesse de hanter les visions d'Elhanan.

Attendu que l'histoire liée à cette femme constitue l'élément prépondérant de la quête de Malkiel, nous trouvons utile de retracer en gros l'incident auquel elle a participé. À savoir, lorsqu'Elhanan déambule dans Fehérfalu après sa libération, il entend soudain des cris d'une femme. Étant entré dans la maison d'où provenait le gémissement, il aperçoit son compagnon Itzik violer la jeune veuve de Zoltán, chef des Nyilas (groupe de Hongrois qui dénonçaient les Juifs, les volaient et les livraient aux nazis). Par cet acte barbare, il veut venger les Juifs qui ont souffert à cause de ce brigand. Bien qu'Elhanan essaie de porter secours à la femme en suppliant Izkik d'interrompre son agression sexuelle, il n'y parvient nullement. « Il quitte la pièce à reculons. Dans la rue, il s'appuie contre un mur et vomit » (EW : 200). Le même jour, il s'avise de rentrer à la demeure où se cache la jeune veuve pour vérifier son état physique et psychique, mais aussi pour justifier son indolence. L'ayant retrouvée, Elhanan lui dit : « Je regrette ce qui vous est arrivé ; j'espère qu'un jour vous me croirez... » (EW : 202). Quoi qu'il en soit, cet incident ne cessera jamais de le persécuter, tout en lui rappelant continuellement son manque de courage et en le contraignant, au bout du compte, à retrouver la malheureuse par l'intermédiaire de son fils, Malkiel.

Lorsque celui-ci, bien des années plus tard, réussit à repérer la femme, il s'avère que le souvenir qu'elle a gardé à propos d'un jeune garçon, qui avait inutilement tâché de dissuader le violeur de continuer son acte criminel et qui était revenu chez elle pour s'assurer de sa condition morale, n'est imbibé ni de haine ni de rancune. Bien au contraire, elle avoue : « [g]râce à lui, il m'arrive de croire que tous les hommes ne sont pas mauvais. Je suis persuadée qu'il était honnête et charitable. Mais, dans mon désir de tout oublier, je suis parvenue à l'oublier, lui aussi » (EW : 316). Après un instant, elle ajoute à propos du père de Malkiel : « Cet homme courageux et humain, je le revois parfois. Comme derrière un rideau de fumée. Une ombre illuminée, si je puis dire. Mais j'ai vu beaucoup d'ombres ce jour-là et les jours suivants » (*ibid.*).

Sur l'axe du pouvoir sont placés les *adjuvants* et les *opposants*. En ce qui concerne les premiers, ils sont incarnés par trois personnes : Lidia, Hershel et Elena. Lidia,

jeune interprète roumaine, recommandée par les services d'information au ministère des Affaires étrangères qui veulent surveiller le séjour de l'Américain soupçonné d'espionnage, accompagne Malkiel dans son errance à travers la ville et lui fournit, en quelque sorte, un soutien psychologique. Hershel, gardien-fossoyeur juif, lui raconte les événements du passé concernant les temps de la guerre, mais avant tout la mort tragique de son grand-père, qui portait d'ailleurs le même prénom que lui : Malkiel. Le vieux Juif reconnaît : « Je l'ai connu mieux que son propre fils, mieux que sa propre épouse. Après tout, mon pauvre monsieur, c'est moi qui l'ai vu le dernier » (*EW* : 122). S'agissant d'Elena, c'est la femme violée par Itzik à laquelle Elhanan n'a pas eu la chance de venir en aide. Somme toute, son aveu, quoique difficile et provoquant une immense douleur psychique, permet à Malkiel d'apprécier la valeur de la mémoire et de l'oubli qui la menace.

J'espère que vous ne m'en voulez pas trop, madame Calinescu. Grâce à vous, j'ai appris quelque chose d'utile et peut-être d'essentiel : l'oubli aussi fait partie du mystère. Vous avez besoin d'oublier, et je vous comprends ; moi je dois combattre l'oubli, essayez de me comprendre aussi (*EW* : 316).

Pour ce qui est des *opposants*, ce sont seulement des éléments abstraits et ils sont au nombre de trois : *le temps* (la ville n'est plus la même, ce qui empêche la quête de Malkiel), *la maladie* d'Elhanan (l'amnésie défigure ses souvenirs et efface certains épisodes du passé) et *l'inconscience* (Malkiel n'est pas tout à fait conscient du but de son voyage au pays natal de son père ; en outre, les informations et les indices qu'il possède sont vagues et ne facilitent point sa quête : il se sent comme s'il était abandonné au milieu de l'océan et livré à lui-même, sans connaître ni la raison pour laquelle il a été mis en épreuve, ni le résultat de sa recherche menée sur un terrain complètement inconnu). Ayant l'impression – fautivement d'ailleurs – que son pèlerinage a échoué, il dirige ses pensées vers son père malade :

Pourquoi ne m'as-tu pas précisé l'objet véritable de mon voyage ? Que souhaitais-tu me voir faire dans ta ville ? Fouler son sol et le maudire, ouvrir la porte du cimetière pour le bénir ? Ou tout simplement dormir dans ta maison ? prier dans ta synagogue ? Celle-ci n'existe plus, et celle-là, des étrangers l'habitent (*EW* : 325).

Le dernier axe, celui du savoir et de la communication, expose *le destinataire*. Dans le cas du roman analysé, il s'agit d'Elhanan qui adjure son fils de visiter sa patrie ; ajoutons qu'au fur et à mesure que sa maladie progresse, il oublie quelque peu la raison pour laquelle il l'y a expédié. Le deuxième élément se trouvant sur l'axe du savoir est *le destinataire*. Dans *L'oublié*, ils sont au nombre de trois : Elhanan (il a véhiculé ses souvenirs à son fils en le rendant en quelque sorte le témoin des événements du passé, et il a connu le sort de la femme violée), Malkiel (il a commencé à ressentir son identité juive et s'est rapproché de la judaïcité) et Elena (Roumaine qui, grâce

à l'arrivée de Malkiel, a pu enfin se réconcilier avec son passé douloureux ; en signe d'adieu, elle l'embrasse deux fois sur le front en déclarant : « Je vous remercie d'être venu. [...] Et je remercie votre père » (EW : 317).

En guise de conclusion

Notre analyse démontre que dans le roman *L'oublié* d'Élie Wiesel on a affaire à deux types d'exilés dont les identités sont hybrides : le premier concerne Elhanan qui s'efforce à préserver ses racines juives. Dans ce cas-là, le passé est non seulement un mauvais souvenir qui ne cesse de hanter la mémoire de l'homme, mais aussi un conglomerat d'incidents qui influencent l'identité d'un individu, et en particulier celle des Juifs que les circonstances malveillantes avaient obligés à abandonner leur terre natale, sans les démunir de leur identité raciale. « Veuf inconsolé, homme déraciné » (EW : 194), Elhanan manifeste la loyauté à son épouse, à la religion, mais surtout au passé qui lui permet de préserver son identité juive.

En revanche, Malkiel, le second type, est un exilé qui réussit à retrouver le sens et la valeur de sa judéité, quelque peu refoulée jusqu'à présent. Plongé dans deux univers culturels, il parvient au bout du compte à s'approcher considérablement de son héritage judaïque par la suite de son voyage en Roumanie, pays natal de son père. Là, il côtoie des gens et des milieux qui exercent un impact décisif sur la manière dont il commencera non seulement à percevoir sa judéité, mais également à comprendre le rôle de la mémoire, tellement importante pour la mentalité juive. Un jour, son père lui dit : « Combien de fois t'ai-je répété ma conception du Juif, Malkiel ? Nous sommes tous habités de la mémoire de Dieu » (EW : 141). Il en appert que c'est justement la mémoire qui sauve la nation de tous les Juifs en tant que communauté multimillénaire, parce que c'est « la mémoire collective » qui persiste dans un Juif particulier. Malkiel constate : « Je suis né en 1948 à Jérusalem. J'ai l'âge de l'État d'Israël. Facile à retenir. Je suis aussi vieux, aussi jeune qu'Israël. Quarante ans. Plus trois mille » (EW : 11).

Enfin, il n'est nullement exagéré de reconnaître que les deux hommes se complètent mutuellement : l'un nécessite la présence de l'autre, et à l'inverse. La citation ci-dessus, qui clôture par ailleurs notre examen, semble corroborer ce fait :

Elhanan parle et Malkiel écoute. De tout son être il écoute la voix de son père malade qui évoque un temps et des mondes révolus. Harmonie parfaite entre le père et le fils : plus le père se livre, mieux le fils reçoit. À mesure qu'Elhanan sent sa mémoire s'appauvrir, Malkiel sent la sienne s'enrichir (EW : 247).

BIBLIOGRAPHIE :

- Abram I. 2006. *Het raadsel van de Joodse identiteit*. Amsterdam. Joods Historisch museum.
- Bianchi O. 2005. *Penser l'exil pour penser l'être*. Le Portique [En ligne], URL : <http://leportique.revues.org/519>, consulté le 30/08/2016.
- Gershom Sch., Bollack J., Bourdieu P. 1980. *L'identité juive* [Entretiens avec Gershom Scholem]. Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 35. 3-19.
- Greimas A. J. 1977. *Sémiotique structurale : recherche de méthode*. Paris. Librairie Larousse.
- Memmi A., Ackermann W., Zoberman N. 1973. Pratique religieuse et identité juive. *Revue française de sociologie*. 242-270.
- Pelt R. J. van. 2002. *The case for Auschwitz. Evidence from the Irving Trial*. Bloomington. Indiana University Press.
- Prekerowa T. 1991. Przedmowa. In Wiesel É. *Pieśń umarłych*. Wrocław. Ossolineum. 5-13.
- Steinbacher S. 2015. *Auschwitz : Geschichte und Nachgeschichte*. München. C.H. Beck.
- Vidal-Naquet P. 2005. *Les assassins de la mémoire. « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*. Paris. La Découverte.
- Wiesel É. 2012. *L'oublié*. Paris. Seuil.

Hybrid identity of an exile on the example of *The Forgotten* by Élie Wiesel

ABSTRACT: The present article discusses a hybrid identity of two main characters from the novel *The Forgotten* by Élie Wiesel. Having left Europe, Elhanan Rosenbaum settles down in the United States. Even though he adapts to his new surroundings, he perceives himself chiefly as a Jew. When he begins to suffer from an incurable disease that causes him to lose his memory, he compels his son, who was brought up in the USA, to go to Romania. The main goal of this trip is to rescue the memory of the past from oblivion: memory as an indicator of Jewishness. Moreover, thanks to the expedition, Malkiel succeeds to strengthen his own Jewish identity.

Keywords: Élie Wiesel, exile, search for identity, Jewishness, cultural hybrid.